

LaButik Slb

Par Pape Armand Boye (14 juin 2017)

Je dis haut et fort sans peur de plagier St Exupery, que "Seul l'Esprit s'Il souffle" sur le fer peut créer Ndary Lo.

L'histoire de Ndary Lo et de ses amis ressemble à celle de l'éléphant et de ces aveugles à qui l'on avait demandé de décrire le pachyderme.

D'aucuns parlèrent de la trompe, d'autres de la queue, d'autres des défenses.

Des petites descriptions vraies dans la réalité de l'Éléphant, mais la nature et l'apparence étaient encore plus complexes.

Je suis comme tous ceux qui connaissaient l'homme, le rufisqueois, l'artiste engagé, le grand frère, l'ami, le grand sculpteur au regard perçant et profond et embué de défis et de combats et pourtant jamais de violences.

Je ne l'ai pas connu plus que les autres, ce brave parmi les braves, et je ne l'ai pas aimé plus que les autres, il a beaucoup d'amis qui l'ont connu mieux que moi et même peut être aimé plus que moi...

Moi je fais parti des aveugles qui ont touché les oreilles et commencé à le décrire avec véhémence, convaincu du bien-fondé de ma description.

J'ai touché ses oreilles et j'ai crié :

Je connais le gars ...puis j'ai commencé à le décrire à des milliers de gens, j'ai parlé de lui à des centaines de personnes rencontrées durant mes pérégrinations. Quelle arrogance et quelle ignorance de ma part....

Dans son atelier des HLM de Rufisque , parlant du temps qui passe et qui nous "affecte", je lui dis en souriant : « Le temps est la forme mobile de l'éternité »

Pause. Il me répond avec son sourire et son regard inquisiteur :

« Le temps est l'image mobile de l'éternité immobile »

Oui Ndary était un perfectionniste qui ne laissait rien passer....pas même un petit mot.

Je me souviens aussi de ce jour, j'ai frappé à la porte de son atelier de la Cite Bata, j'étais très jeune à l'époque et où il me montra ses tableaux avec candeur mais sans un mot. Il était un peintre accompli aussi...

Je m'émerveille devant ses tableaux et je cherche de l'émotion sur son visage, et sur son visage je ne lis que le reflet de mes propres émotions....

J'entends Nietzsche (Lui et moi parlions souvent de Nietzsche) nous dire :

"Si le monde est pauvre c'est qu'y existent les bavards et les fats et que Seul est créateur le silence où on peut entendre sur le sable le pas délicat de colombes et dans la poitrine la respiration presque inaudible de ceux qui ne veulent pas s'arrêter à L'homme"

Est-ce la raison pour laquelle je n'ai jamais compris ses œuvres? je ne cherchais pas à les comprendre de toute façon.

Il m'aurait traité d'imposteur probablement si je lui avais dit que je comprenais ses œuvres.

Il aurait voulu entendre plutôt, " ton œuvre m'a parlé et m'a dit ceci...ou cela"

Au commencement était le verbe "Ndary" il ne se conjugait pas à tous les temps.

"Duma nitu tey, dama naan fes" chantait un de mes amis.

C'était ça le problème de l'artiste, il était plus furtif, que tout ce qu'il manifestait et ses tableaux étaient certes des manifestations de son intérieur, mais sa présence à lui seul était un "tableau divin insaisissable. Je disais quoi ? Je perds le fil de mes souvenirs...

Je disais donc que j'ai donc connu Ndary d'abord comme peintre ?

Sacrilège Il ne peignait pas il imageait...

Que dis-je? Sacrilège

Il n'imageait pas, il imaginait...

Que dis-je? Sacrilège

Il n'imaginait pas, il méditait sur l'homme en qui il croyait....

Méditer?

Il contemplait l'Œuvre de son Seigneur et Seul Maître et il Le priait tout le temps.

Mais ne vous méprenez pas sur le sens de mes élucubrations paradoxales.

Mais je vous dis mes frères et sœurs, en réalité la connaissance la plus haute que j'ai eu de Ndary Lo fut mon ignorance totale à son égard.

Dans son atelier de Bâta, dans sa maison de Mbao, dans son grand atelier des HLM de Rufisque, il m'a montré ses œuvres, nous avons parlé de tout et rien, rigolé de tout et rien mais toujours dans la gravité de nos esprits sereins face au Mystère.

Puis il m'a dit : tu es sur le toit du monde, New York, que l'Afrique brille de mille feux là-bas.

Le jour qui suit, il m'a donné rendez-vous dans son atelier pour quelque chose qu'il voulait me donner à 7h du matin ? Pourquoi ?

Chercher à comprendre Ndary c'est gérer la possibilité de ne jamais l'approcher.

Il n'approchait que des gens qui ne pouvaient pas le comprendre, que des gens qui ne cherchaient pas à l'aimer ou admirer, que des gens qui ne lui demandaient pas la signification d'une œuvre. Il n'approchait que des gens sincères et profonds...

Que des gens qui étaient eux même au plus profond de leur être. Ce n'est que si tu étais toi même qu'il t'acceptait.

Puis il laissait le jugement à son Seigneur.

Je suis passé à 7 heures, j'ai quitté à midi, obligé de l'écouter me parler de ses dernières créations durant des heures, joignant les bras qui tournent comme des tourbillons, les doigts qui pointent les œuvres comme pour leur donner l'ordre de ne pas bouger, les phrases mystiques et exaltées ponctuées de hein ? hein ? hein ?

J'aurais dû me méfier...il ne m'avait jamais expliqué ses œuvres, juste montré.

Là il parlait exalté, me donnait des clefs pour ouvrir les portes cachées, était-ce une forme d'adieu ?

Je l'ai revu, malade et souriant, le regard étincelant se battant comme un lion contre la maladie. Brave parmi les braves...

Il savait bien que nous n'en sommes plus à la compréhension des choses...nous n'avons pas dépassé la rationalité, nous n'avons jamais été les disciples de la logique l'art n'étant ni rationnel ni logique.

Je devais reprendre l'avion ce jour-là, il m'a fait tendre les mains et il a prié pour moi...

Depuis quelques jours, la nouvelle est tombée, comme un couperet sur la tête de quelqu'un qui croyait à une issue favorable jusqu'au bout.

je suis là impuissant...

Impuissant ? Il détestait ce mot : Il m'aurait admonesté et rappelé le combat de Cheikh Anta Diop qu'il aimait, de Mandela qu'il admirait, de Lumumba dont le nom résonnait dans sa bouche comme un bruit de tonnerre, de Kwame Kuruma dont il avait hérité le panafricanisme, de Sankara, de Rosa Parks, de King et de Malcom X.

De tous ces gens-là, qui tous étaient revenus de la souffrance noire pour se manifester en Ndary Lo, dont le destin épique a bien des égards ressemble à celui d'un moine-guerrier-pacifiste africain, qui prend son destin en main, refuse les chaînes et les boulets...

"Emancipate yourself from mental slavery...

None but ourselves can free our mind"

Oui quiconque a connu Ndary Lo, a entendu cette phrase de sa bouche.

Marley était bien un de ses héros, je dis ça parce que Ndary Lo avait comme héros tous ceux qui ont contribué à magnifier la grandeur noire et à exalter notre culture et notre dignité.

Son art était la somme des mélodies de Marley, associée à la verve haletante de Césaire, la douceur trompeuse de Senghor, la lucidité solitaire et combative de Cheikh Anta Diop, et dans ce labyrinthe artistique titanesque et "ndarylo-esque", où seul un initié pouvait s'aventurer, il y avait aussi ce mélange de Kyo assiégé mais libéré, de Meursault innocenté, de Che Guevara apaisé, de toi et moi qui l'avons connu. De la vie et de ses contradictions, de la vie et de ses mystères incarnés en nous tous.

Il me disait et cela me faisait rire aux éclats,

Il me disait que à chaque fois que quelqu'un disait quelque chose de louche des africains il le regardait droit dans les yeux et lui disait " Regarde celui qui est face de toi. Que penses tu de lui?"

Oui que penser de toi cher frère?

Je ne trouve que ce mot pour toi:

M.e.r.c.i

Mais attends je vais arrêter de parler de toi...

Je vais écrire sur toi...ou bien... non

Je vais sculpter des mots, les peindre, je vais les chanter et je vais témoigner

Et à la fin tout ira bien... à la fin je me sentirais mieux.

Parce que aussi, la dernière fois, il m'a offert un bouquin sur Freud.

Était-ce prémonitoire ? Je vais le relire, mais je vais écrire pour que la thérapie m'aide à gérer cette souffrance partagée avec tous ses amis et avec tout le Sénégal et l'Afrique et le monde et pour cet esprit de l'universel qu'il incarnait si bien.

Parce que n'est-ce pas que comme disait Ibn Arabi, partout où L'Esprit complète sa mission, il se tourne ailleurs pour créer la Vie?

Ndary Lo était un des oiseaux à la quête du "Simorgh"...

Le voici, "anéanti", "annihilé" par la Toute Puissance de la Réalité Suprême: "(Tout périra excepté la Face d 'Allah") c'est le destin de tout être humain de mourir sans aucun doute.

Mais arrivé à la place où le "Simorgh" était supposé être, il verra dans "cette éternité immobile, qui ne finit pas, la réalité occultée de l'Œuvre, qu'il sculptait à longueur de journée,

Il verra enfin avec joie, cet Humanisme Mystique, qu'il a cherché à montrer toute sa vie lui le grand natif de Tivaouane.

Seul l'Esprit s'il souffle sur le fer, peut créer Ndary Lo.

Repose donc en paix mon frère....

Ikhlass....

Pape Armand Boye